

LA " PIERRE D'OBLICAMP " À BAVELINCOURT ET LES MÉGALITHES DE PICARDIE.

Le menhir de Bavelincourt appelé " Pierre d'Oblicamp " est un des rares menhirs du nord de la France. De dimensions imposantes (2,40 m de hauteur et 2,25 m dans sa plus grande largeur) il s'enfonce de 1,25 m dans le sol ainsi que l'ont montré des fouilles sommaires effectuées en 1856. Nul mieux que Bruno BREART, Conservateur des Antiquités préhistoriques à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie, ne pouvait nous parler des mégalithes de Picardie.

(1) Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les recherches sur les Celtes et leurs origines gravitaient autour des druides et de leur philosophie. Ces monuments de pierre ont, tout au long de cette période, été considérés comme des autels où se pratiquaient de sanglants sacrifices... Ceci, malgré la découverte d'ossements humains dans certains mégalithes et l'hypothèse, déjà formulée il y a plus d'un siècle, de très anciennes sépultures, notamment après l'étonnante fouille de la sépulture mégalithique de Cocherel, dans l'Eure, dès 1685 !

Les mégalithes (énormes blocs de pierres dressées, seuls ou assemblés) ont toujours éveillé l'intérêt des archéologues et la curiosité du grand public.

Nombre de légendes y sont attachées : géants, diables ou fées auraient participé à leur construction. Bien des hypothèses en effet furent avancées sur leur origine et leur destination ; parfois des plus farfelues : attribués tour à tour à un peuple de géants pendant tout le Moyen Age, puis aux Romains ou aux Barbares, aux Celtes enfin jusqu'au début du XIX^{ème} siècle (1) ; sans parler des extra-terrestes, version moderne de quelques auteurs dont l'unique fantaisie est d'afficher une profonde méconnaissance de l'Homme et de ses possibilités ! Ces monuments ont heureusement bénéficié de recherches sérieuses. Aujourd'hui, les archéologues connaissent leurs architectes, retrouvent leurs techniques de construction, savent les dater avec assez de précision et, ce qui reste plus difficile, tentent de comprendre leur signification...

Il existe en Europe plusieurs milliers de mégalithes. Ces monuments de pierre (dolmens, allées couvertes, menhirs, alignements ou cromlechs...) constituent les vestiges les plus remarquables et les plus répandus de l'Europe préhistorique.

On sait aujourd'hui que cette architecture de pierre apparaît au cours de la période dite " néolithique ". Les premiers mégalithes furent érigés il y a plus de 6000 ans, près de deux millénaires avant les premières pyramides d'Egypte ! Ce type de construction semble disparaître vers l'an 1000 avant notre ère.

Si dolmens et allées couvertes sont directement liés à la mort (elles correspondent à des sépultures collectives), par contre l'interprétation des menhirs reste plus délicate. On a trouvé parfois des sépultures à leur pied, mais toutes ces pierres dressées et isolées ne peuvent être considérées, à proprement parler, comme de véritables tombes. Servaient-ils alors de " stèles funéraires ", de repères afin de délimiter un territoire, ou marquer un lieu de réunion... ? Il reste difficile d'y répondre en l'absence de témoignages archéologiques probants et les diverses interprétations proposées ne sont satisfaisantes qu'à demi.

Comme le disait Glyn Daniel, l'un des meilleurs spécialistes de ce sujet : " *Il est pratiquement impossible, sans sources écrites, de reconstituer les caractéristiques religieuses et sociales des sociétés préhistoriques... Nous devons admettre que nous ignorons aussi les mœurs et la religion des bâtisseurs mégalithiques...* ".

En Picardie, cette architecture mégalithique est surtout connue par les belles allées couvertes réalisées par une civilisation à " forte personnalité " dénommée : " Seine - Oise - Marne ", au cours de la période s'écoulant de 2400 à 1600 avant notre ère.

Dans la Somme, quelques mégalithes, certains aux noms évocateurs, ont échappé à la destruction. Le petit alignement d'Eppeville, près de Ham, a bien piètre allure si nous le comparons à celui de Carnac (plus de 3000 menhirs !), mais la " Pierre de Gargantua " à Doingt, près de Péronne, ou la " Pierre d'Oblicamp " à Bavelincourt, au nord-ouest d'Amiens, ont encore fière allure. Bien entendu, fées et



▲ Menhir de Bavelincourt connu sous le nom de "Pierre d'Oblicamp".

sorciers ont dansé autour de ces pierres ! (2). Mais aucune recherche scientifique n'a été menée sur ces sites.

Le menhir de Bavelincourt, situé au nord du "Bois de Bavelincourt", se dresse au milieu des terres et domine un vaste paysage. Il offre à ses visiteurs un remarquable panorama sur la vallée de l'Hallue. Rare témoignage de cette architecture de pierre subsistant dans la région, ce grès a bénéficié d'une protection juridique, le 5 janvier 1970, en étant classé "Monument Historique", au même titre qu'une cathédrale !

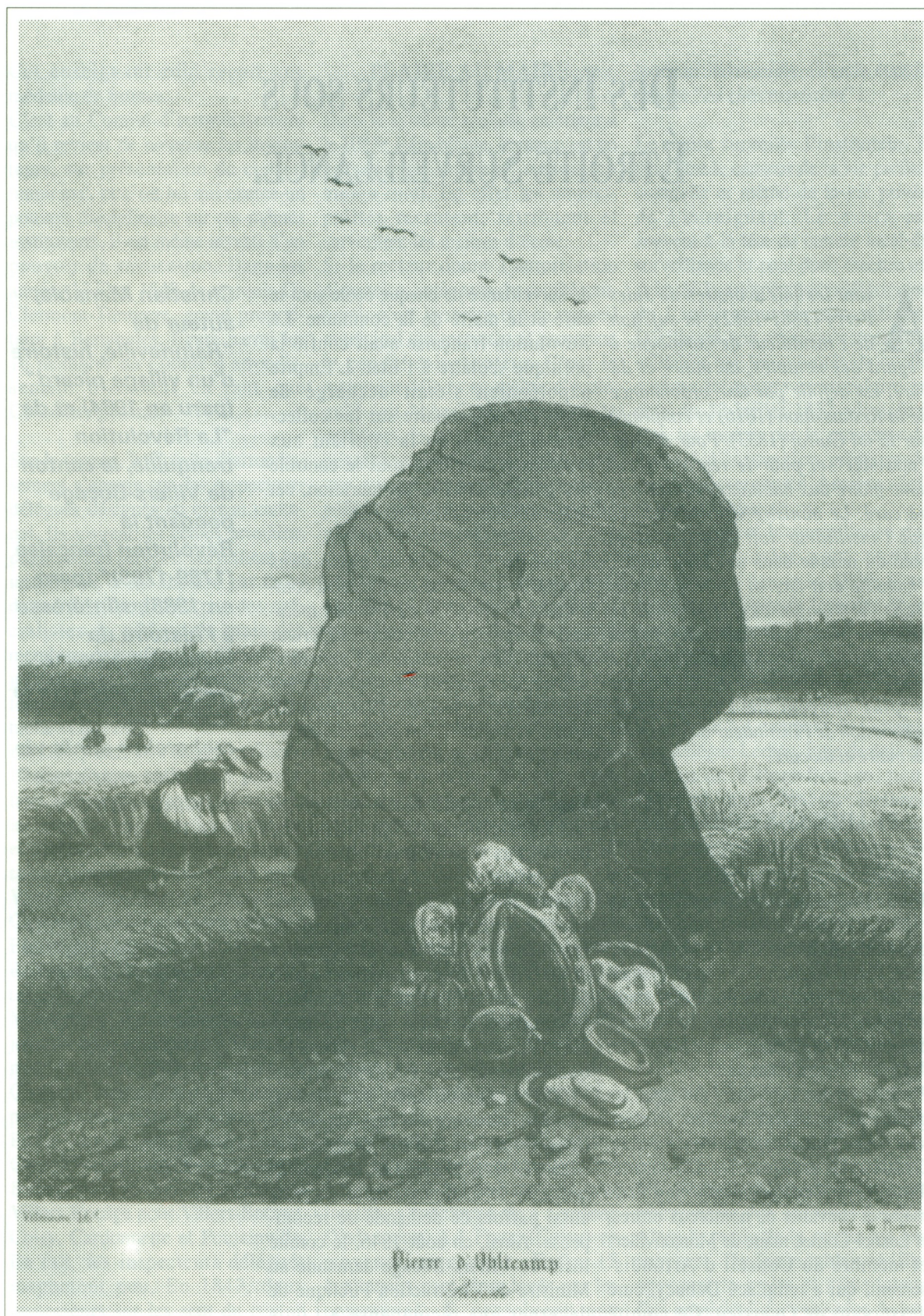
Quant aux allées couvertes, elles restent discrètes dans la région. Enterrées, elles ont pu résister aux épreuves du temps et aux pillages, comme à Méreaucourt ou à La Chaussée-Tirancourt. Dix années de patientes et fructueuses recherches

menées par Claude Masset sur cette sépulture collective qui livra plus de 350 inhumations, permettent aujourd'hui de mieux connaître les rites funéraires de ces sociétés paysannes picardes d'il y a près de 40 siècles... (3)

Bruno BRÉART

(2) Le menhir de Doingt, grès haut de 4,15 m et large de 2 m, serait, nous dit la légende rapportée par M. Crampon, un gravier qui, glissé dans son sabot, gêna Gargantua dans sa marche ; il le planta là pour boucher une source... Le souvenir du géant est souvent présent en Picardie. C'est encore lui qui fit tomber de son sabot les cinq grès de l'alignement d'Eppeville (cf. J. de Wailly et M. Crampon, *Le Folklore de Picardie*, Amiens, 1968).

(3) L'allée couverte de La Chaussée-Tirancourt, fouillée pendant près de dix ans par Claude Masset, est une sépulture collective aménagée au cours de la seconde moitié du III^{ème} millénaire avant notre ère. Plus de 350 individus y furent déposés, à différents moments, dans ce caveau long de 11 m, large de 3 m et profond de 1,70 m. Cette fouille reste exemplaire car elle a permis de comprendre l'organisation précise de ce qui aurait pu paraître comme un simple charnier désordonné.



▲ Représentation du menhir de Bavelincourt, parue dans "la Picardie Historique et Monumentale". (XIX^{ème} siècle)